

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
28
CANADA 15 CENTS
UNE HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES
L'ENFANT de la "PRAIRIE"
(LA JEUNESSE DE BUFFALO-BILL)
ILLUSTREE PAR FRANÇOIS CRAENHALS
F. Craenhals

Vers l'année 1857, les Etats du Kansas étaient en pleine effervescence... Les colons avaient à décider si, oui ou non, on pratiquerait l'esclavage dans leur Etat... Une grande majorité penchait en faveur de l'esclavagisme et les imprudents qui professaient des idées humanitaires n'avaient pas le choix : ils devaient se taire ou quitter le pays. Parmi ceux-là, il y avait un certain Isaac Cody... Par son intelligence et sa bravoure, il avait acquis une certaine renommée dans son entourage. Certains connaissaient son opinion mais la plupart pensaient qu'il prendrait la tête du mouvement esclavagiste...













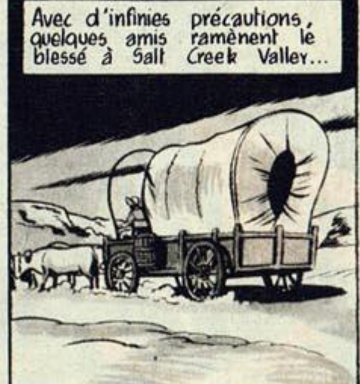




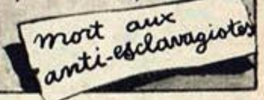








Isaac Cody se remet difficilement de sa blessure. Il peut cependant reprendre le travail... Hélas, le chef de famille n'est plus le gaillard robuste d'antan, sa blessure l'a marqué pour la vie... Et si encore on lui laissait la paix, mais régulièrement de mystérieux billets sont déposés à sa porte...















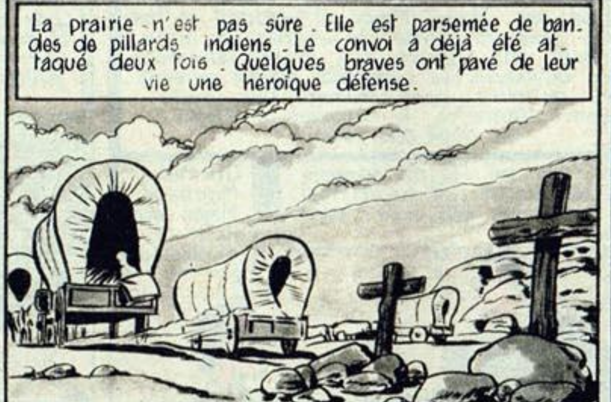






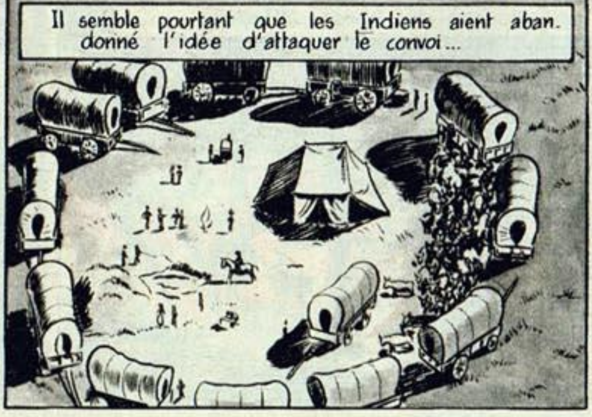


Grâce à cette héroïque chevauchée, le courageux enfant avait sauvé la vie de son père. Hélas, la santé d'Isaac déclinait toujours et il rendit bientôt son âme à Dieu, laissant derrière lui, sa femme et ses six enfants...
William doit gagner sa vie, il n'a que 12 ans, mais il est vigoureux pour son âge. Il s'engage comme boy d'un "Bull-Train" (caravane de troupeaux). C'est un dur métier. Il doit mettre la main à tout, seller les chevaux.., réparer les chariots, préparer les feux, aider le cuisinier, distribuer le fourrage, rattraper les boeufs...























Pour cette action d'éclat son patron lui octroie une grosse prime en supplément à son salaire. Will a trouvé sa voie... Mais, Maman Mary juge ce métier par trop dangereux et elle l'envoie à l'école, où il est loin d'être aussi brillant que dans la "Prairie". S'il ne tenait qu'à lui, il aurait depuis longtemps abandonné le porte-plume pour son cheval. Mais puisque sa maman insiste...



Le sujet du verbe dans cette phrase est heu... est...le...heu...heu!



Un jour, il rencontre son ancien patron Chrisman...

Alors, tu as fini tes études? Que dirais-tu d'un engagement au Pony-Express?...



Organisé par Russel, Major et Waddell, le "Pony Express" était un service de courrier par relais qui reliait des régions non encore desservies par les diligences. Les candidats étaient astreints à une discipline quasi militaire. Une seule consigne !... Remettre le courrier à l'heure, en dépit des périls.



Cody est affecté à la section reliant St Joseph à Sacramento. Chaque jour il parcourt ses 45 miles, au triple galop, en changeant trois fois de cheval...

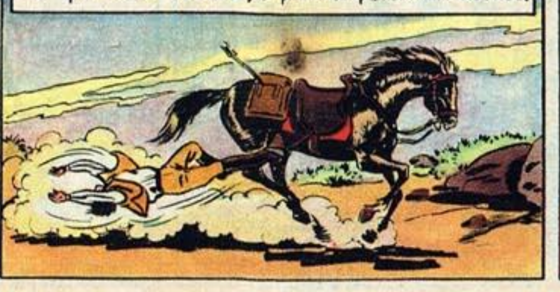
















Un soir que William Cody transporte 20 livres de poudre d'or.

Haut les mains, mon garçon... Soit sage! Je n'en veux qu'à tes sacs...













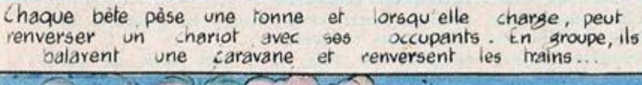
La popularité de Will commence à s'étendre dans le "West". Peu après, un grand deuil vient le frapper, sa mère meurt. Il prend part à la guerre de Sécession dans le camp Nordiste où il se distingue par sa bravoure et ses ruses... Après cette guerre fratricide, il se marie avec Louise Frédéricci. Il tente bien une vie plus facile, mais n'y réussit guère. Réengagé par ses anciens patrons, il devient conducteur de diligences... Les sept derniers voyages ont été des massacres.







La vie dans la "Grande Plaine" se transforme rapidement. Les hommes désireux d'établir une route solide entre les deux côtes de l'Amérique songent au "Railroad" (Route de Fer). C'est une véritable armée d'hommes que l'Union Pacific Ry engage pour la pose des rails. Et le grand problème est de nourrir cette multitude. C'est encore à William Cody qu'on pense et l'Union Pacific Railway signe un contrat avec lui, selon lequel il s'engage à tuer et dépecer une douzaine de "Buffaloes" (bisons) par jour. 500 dollars par mois, soit la valeur d'environ 70.000 francs de nos jours. Travail bien payé, soit. Mais combien dangereux!...









La semaine prochaine : BUFFALO BILL CONTRE YELLOW HAND.

Entre Nous !

TINTIN A LA MER

DU 15 JUILLET AU 31 AOUT IL VISITERA TOUTES LES PLAGES DU LITTORAL BELGE

Nous voici enfin au seuil des vacances ! Les examens sont terminés, les résultats connus, et nous avons devant nous au moins six semaines pour jouir de notre liberté ! Qu'allons-nous en faire ?

Certains d'entre vous, je le sais, partent pour la campagne. D'autres, pour la montagne. Mais le plus grand nombre va goûter les joies que procure le littoral belge.

Et Tintin ? Quels sont ses projets ?

Eh bien, cette année, Tintin a décidé d'aller rendre visite à ses amis qui passent leurs vacances à la mer.

Chaque jour il visitera une plage belge.

N'est-ce pas une bonne nouvelle ?

Vous pourrez, grâce à Tintin, participer à des jeux de plage, à des concours de ballonnets, recueillir les Timbres Tintin qui tomberont du ciel (car l'Avion Tintin, aussi, vous fera visite) et gagner de beaux et nombreux prix.

Dès aujourd'hui, découpez le « Bon de participation », que vous trouverez au bas de la page 19, dans chaque numéro des vacances, et que vous remettrez à notre délégué lorsqu'il ira vous voir sur « votre » plage avec la camionnette Tintin.

Je vous souhaite bon amusement, les amis !

Et à bientôt !

Tintin

DES GENS DE POIDS

Walter P., Forest. — *Tintin, tu nous a parlé récemment de certaines personnes qui étaient âgées de 106 ans, et même plus ! Mais s'il est des gens âgés, sais-tu qu'il en est aussi de poids ?*

Je crois bien, Walter. Dernièrement s'est tenu un « Congrès des Plus de Cent Kilos » ! Il s'est tenu à Cavour, non loin de Turin (Italie). Eh bien, plus de cent personnes participèrent à ce congrès. Et la vedette féminine de cette réunion (si j'ose dire) pesait à elle seule cent quarante-quatre kilos !



Le plus drôle de l'histoire, c'est que pour couronner ce congrès, il y eut un banquet... de poids, lui aussi.

Voici quelques échantillons des pièces que les convives dévorèrent : 48 pieds de porc, 47 poulets, 12 agneaux, 27 truites, 92 kilos d'asperges et 42 kilos de fraises, sans compter 300 bouteilles de vin !

Je te rappelle, Walter, qu'ils étaient cent pour engloutir ces nourritures. Comment s'étonner, après cela que le héros de la fête pèse à lui seul 176 kilos !

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

— Solange Greindl, Isle-la-Itesse, Bastogne. Avec un ami de « Tintin » qui soit Belge.

— Jean-Marie Jadot, 7, rue Nicodème, Anderlecht. Avec Anderlechtois d'environ 13 ans qui aime le cinéma et la photo.

— Yvonne Beelen, 20, Magnolialaan, Brussel II. Avec habitant des Indes. Correspondre en français, en flamand ou en anglais.

— Cochez, 616, chaussée de Mons, Anderlecht-Bruxelles. Avec Espagnol de 12 à 20 ans.

— Andrée Marache, 27, rue Notre-Dame, Walcourt. Avec lecteur français ou italien d'environ 16 ans.

— Ph. Beckers, 51c, boulevard Dolez, Mons. Avec lecteur d'Afrique, d'Amérique du Sud, de Grèce ou du Mexique.

— Jeanine Gommers, 147, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles III. Avec Américain de 14 à 16 ans.

— Huguette Clément, 1146, rue Notre-Dame, Montréal P.2, Canada. Avec Marocain, Algérien ou Espagnol d'environ 16 ans.

TU PARS EN VACANCES...

...Mais, bien entendu, tu veux continuer à lire « Tintin » chaque semaine.

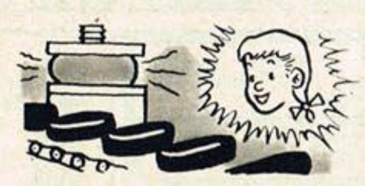
Pour recevoir ton journal préféré n'importe où, lis bien ceci :

a) Si tu es abonné : fais-nous connaître tes nom, adresse et numéro d'abonnement. Précise aussi ton adresse de vacances, ainsi que le début et la fin du séjour.

b) Si tu n'es pas abonné : mêmes renseignements que ci-dessus, plus l'envoi de 6 F. en timbres-poste par journal à envoyer. Etranger: 7 F.

Ah ! ces mots difficiles !

Yvette M., Andenne. — *Mon cher Tintin, j'ai recours à vous, car j'ai lu ceci dans un livre de physique : « La presse hydraulique a pour usages d'extraire l'huile des graines oléagineuses, réduire à un moindre volume les objets encombrants (paille, foin, coton, etc.), mouler les carreaux de céramique, agglomérer le poussier de charbon ». Ne pourriez-vous pas me renseigner sur ce que veut dire « agglomérer le poussier de charbon » ?*



Mais bien volontiers, Yvette. Agglomérer signifie : amonceler, entasser. Les « agglomérés » sont des briquettes combustibles faites avec du poussier de houille. Donc, agglomérer le poussier de charbon c'est l'entasser, le compresser de telle sorte qu'il se présente sous la forme de petites briquettes. Et voilà ! Il ne te reste plus qu'à te chauffer, cet hiver, avec des « agglomérés » !

CORRESPONDANTS

— Guy Rivière, 83, rue Prévoyance, Tournai. Avec amis belges ou étrangers.

— Willy Piette, 99, rue de Pâturages, Givry-lez-Mons. Avec lecteurs de Belgique ou de l'étranger. Environ 13 ans.

— Pierre Beaudoin, 915, rue Cardinal Rouleau, Québec, Canada. Avec Belge ou Suisse d'environ 13 ans, parlant français.

DU COQ A L'ANE

« Du Coq à l'Ane » est le titre d'un petit journal que rédigent, à Ixelles, Roger B. et quelques-uns de ses amis.

Ce journal vient, d'ailleurs, de changer de titre. Il est devenu « La Revue des Jeunes » et paraît, m'assure-t-on, chaque semaine.

Voilà qui est sympathique.

Je conseille vivement à tous ceux que démange le besoin d'écrire de se grouper entre amis pour rédiger, eux aussi, un petit journal d'étudiants. Excellente école pour devenir journaliste !

LES AUTOMOBILISTES...



On croirait lire le titre d'une fable. Mais, en vérité, c'est une bien triste fable que je vais vous conter.

Un jour, un beau jour de fête, un jeune faon se promenait dans la forêt de Soignes, non loin du Bois de la Cambre.

Imprudemment, il s'était éloigné de sa mère et il bondissait, joyeux, dans les fourrés.

Lorsque, soudain, il se trouva à proximité d'une route. Les autos passaient en trombe, ivres de vitesse.

Le pauvre faon, affolé par le bruit, ne sut plus ce qu'il faisait. Il bondit dangereusement au milieu de la route.

Alors, ce qui devait arriver arriva : il se fit happer par une de ces bruissantes voitures !

L'automobiliste freina, mais trop tard : la pauvre bête fut entraînée sur plusieurs mètres.

Comme c'était un jour de fête, il y eut tout de suite autour d'elle beaucoup de monde. On s'apitoyait.

Quelques personnes charitables relevèrent le faon, le soignèrent, puis l'emportèrent vers Veewyde, le refuge des bêtes.

A l'heure où j'écris, l'on ne sait encore s'il pourra être sauvé. Espérons-le !

...ET LE FAON BLESSÉ

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année.
Etranger et Congo Belge : 7 F.
Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef:* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, Bruxelles.
Régie publicitaire : PUBLI-ART

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B)
France : DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Italie : Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada : 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.
CANADA	1 an :	$ 6.5

Le Comte de MONTE-CRISTO

RESUME
Le jeune Albert de Morcerf a provoqué le comte de Monte-Cristo. Pendant que celui-ci se prépare au duel, il reçoit la visite de la mère d'Albert, qui n'est autre que Mercédès...

LES SUPPLICATIONS DE MERCEDES



127 DURANT quelques instants, le silence régna : un silence lourd, angoissant. « D'ailleurs, reprit enfin la visiteuse, ce n'est pas madame de Morcerf qui vient à vous, Edmond, c'est Mercédès ! Elle vous demande d'épargner son fils. » — « Votre fils, madame, répliqua Monte-Cristo avec froideur, m'a insulté publiquement et il m'eût jeté son gant à la figure si je n'avais arrêté son geste ! » — « C'est parce qu'il vous attribue les malheurs de son père ! ». Le comte sourit amèrement. « Ne confondez pas, dit-il. Ce ne sont pas des « malheurs », c'est le châtiment. Ce n'est pas moi qui frappe Morcerf, c'est la Providence !... » Mercédès considéra son interlocuteur avec un peu d'épouvante.



128 ET pourquoi, demanda-t-elle, vous substituez-vous à la Providence ? Quel tort vous a fait Fernand en trahissant Ali Pacha ? » Il y avait tant de sincérité dans cette question que Monte-Cristo parut interloqué. Etait-il possible que Mercédès ignorât de quel crime son mari s'était rendu coupable envers lui, Dantès ? « Lorsque vous avez épousé Fernand, dit-il d'une voix hésitante, saviez-vous pourquoi j'étais absent ? » — « Parce qu'on vous avait arrêté, Edmond ! » — « Et pourquoi étais-je arrêté ? Pourquoi étais-je prisonnier ? » — « Je l'ignore », répondit Mercédès spontanément. « Eh bien, je vais vous le dire, moi, fit Monte-Cristo. C'est Fernand qui m'a fait arrêter !... »



129 ET sans paraître remarquer la subite pâleur de Mme de Morcerf, Monte-Cristo, allant à un secrétaire, ouvrit un tiroir et prit un papier qu'il mit sous les yeux de son interlocutrice. C'était la lettre anonyme de dénonciation écrite par Danglars et mise à la poste par Fernand, qu'il était parvenu, quelques mois plus tôt, à soustraire au dossier de la prison. Mercédès n'y eut pas plutôt jeté les yeux qu'elle chancela. « Oh, mon Dieu !... » fit-elle en passant la main sur son front mouillé de sueur. « A cause de cette lettre, reprit Monte-Cristo sur un ton implacable, je suis resté quatorze ans dans un cachot du château d'If et mon pauvre père est mort de faim ! »



130 ACCABLEE par cette révélation, la pauvre femme laissa retomber sa tête entre ses mains. « Pardonnez, Edmond, dit-elle. Pardonnez-moi ! » Ses jambes plièrent sous elle, et elle tomba à genoux. Le comte s'élança pour la relever. Il était manifestement bouleversé et, pour la première fois depuis le début de l'entretien, l'émotion embuait son regard. « Ne serai-je venue ici que pour contempler le meurtrier de mon fils ? » dit encore Mercédès. Elle avait prononcé ces paroles avec une douleur si poignante, un accent si désespéré qu'un sanglot déchira la gorge de Monte-Cristo. « Que demandez-vous ? fit-il. Que votre fils vive ?... Eh bien, IL VIVRA ! »



131 LE lendemain matin, à sept heures, Monte-Cristo monta avec ses deux témoins dans la voiture qui attendait devant son hôtel. A huit heures sonnantes, les trois hommes étaient au rendez-vous dans le bois de Vincennes. Les deux témoins de Morcerf s'y trouvaient déjà. Seul manquait Albert... Il ne se fit pas attendre longtemps. Quelques minutes plus tard une voiture déboucha au grand trot d'une des avenues aboutissant au carrefour. Albert de Morcerf en descendit. Il était affreusement pâle. Ses yeux rougis et gonflés attestaient qu'il n'avait pas dormi une seconde de toute la nuit. Sa physionomie reflétait une gravité triste qui ne lui était pas habituelle.



132 IL s'avança d'un pas ferme vers le groupe formé par Monte-Cristo et les quatre témoins. « Monsieur le comte, dit-il d'une voix claire à son adversaire, je vous reprochais hier d'avoir divulgué la conduite de M. de Morcerf envers Ali Pacha. Je sais aujourd'hui que vous en aviez le droit. On m'a révélé le mal que vous avait fait Fernand Mondego, son inqualifiable trahison et les malheurs inouïs qui s'en sont ensuivis... Je vous présente donc mes excuses !!! ». La foudre tombée au milieu des spectateurs de cette scène inattendue ne les eût pas plus étonnés que cette déclaration d'Albert. Quant à Monte-Cristo, il considéra le jeune homme avec une tendresse admirative...

(A suivre.)

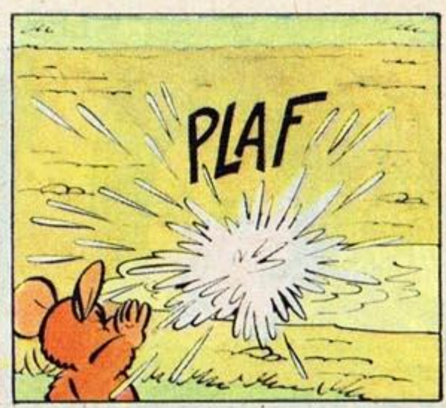
CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Un mage prédit à Anthracite qu'il va se débarrasser de Chlorophylle la nuit suivante. Anthracite, ravi, se prépare à la rencontre, sans se douter que le mage n'est autre que Chloro.

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT



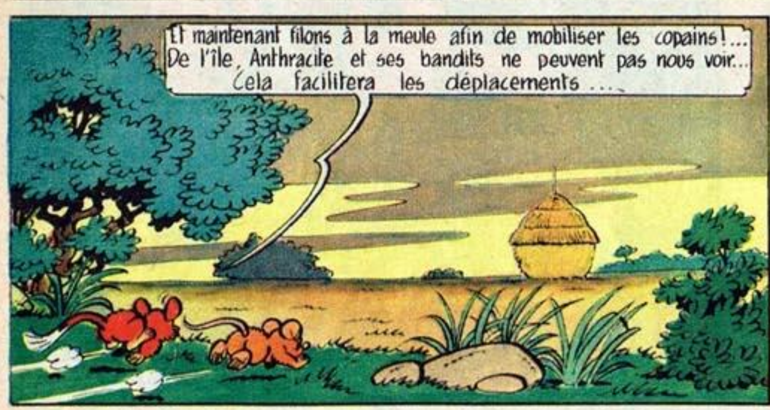
























(A suivre.)

Pour sauver DANI !

LA DECAPOTABLE VERT BOUTEILLE

RESUME
Le reporter Bob Parker, qui s'intéresse au jeune boxeur Dani Valensi, soustrait ce dernier à l'emprise d'un manager véreux, Slim Holden, pour le confier à un entraineur plus sérieux, Papa Pop...

COMME chaque soir, en sortant de la salle d'entrainement, Dani, qui avait l'estomac vide depuis midi, entra boire un consommé au « Milano », petit bar, tenu par un compatriote. Ce soir-là, Bob Parker, qui avait un « papier » à achever et qui connaissait cette habitude de son ami, l'attendait, en écrivant à une petite table, dans le fond de la salle.

— Mr Parker ! Quelle surprise ! fit Dani en l'apercevant.

— Salut, lança Bob. J'ai une bonne nouvelle pour toi. Papa Pop m'a confié l'autre jour qu'il aimerait tant que tu puisses parfaire ta préparation au grand air...

QUEL type attentionné, que ce vieux Pop, interrompit Dani.

— J'ai obtenu de mon père, continua le reporter, de pouvoir disposer du pavillon de chasse qu'il possède près de Jersey-plein, et que personne n'utilise en été. Vous pouvez donc vous y installer dès qu'il vous plaira...

— Mr Parker ! Vous êtes vraiment trop bon pour moi... C'est magnifique...

— L'air y est tonique et fortifiant. Je suis sûr que tu prendras là la toute grande forme. J'irai te voir, en week-end, avec les gosses...

— Si vous le permettez, j'aimerais prendre les gosses avec nous. Ils sont en vacances et jamais encore ils n'ont eu l'occasion de jouir de l'air de la campagne...

— Mais bien sûr ! A propos, as-tu déjà vu la liste des inscrits pour la « Ceinture d'Or » ?

Pendant qu'ils bavardaient de la sorte, une décapotable vert bouteille s'était arrêtée à quelques mètres de l'entrée du « Milano », à l'abri d'une palissade non éclairée. Sur le siège avant, deux hommes, col de la gabardine relevé et chapeau rabattu sur les yeux, semblaient guetter quelque chose.

— Tu es certain qu'il est là ?

— Puisque je te dis que je l'ai vu entrer. Comme chaque soir, il prendra dans quelques minutes un taxi pour rentrer chez lui par le raccourci du chantier.

— Tu as bien sur toi tout le nécessaire ?

— Sois tranquille !... Tiens ! Qu'est-ce que je disais ?... Le voilà qui sort et qui monte dans le premier taxi du stationnement. Allons ! En route !

Après avoir dit au revoir au jeune boxeur, Bob Parker s'était attardé un moment à l'intérieur de l'établissement, attendant qu'on lui remette la monnaie des consommations. Il en sortait précisément, quand passa devant lui la décapotable vert bouteille, qui démarrait derrière le taxi où Dani venait de monter.

— Ah ça ! Je ne me trompe pas... Ces deux silhouettes sinistres... Pas de doute : Holden et Trévor suivent Dani ! Ça sent le danger. Il faut que je veille...

Bob bondit vers son Harley et appuya de tout son poids sur le levier de mise en marche.

— Tonnerre ! jura-t-il en constatant que ses efforts demeuraient vains. Me voilà à sec d'essence... Vite usons de la réserve...

Enfin le moteur pétarada joyeusement et la machine s'élança, souple et puissante, dans la direction qu'avaient empruntée les voitures. Elle allait bon train, s'insinuant entre les véhicules.

— Dani, se dit Bob, rentre toujours chez lui par derrière, par le terrain vague. Je prendrai donc également par là...

Mais à ce moment, un strident coup de sifflet roula et Bob bloqua ses freins : il venait de brûler un feu rouge et s'était arrêté à dix centimètres d'un camion qui coupait sa route. Déjà un policeman s'avançait vers lui, avec un sourire goguenard, son carnet à la main, pour lui délivrer quittance de la contravention qu'il allait devoir acquitter sur le champ.



D'un brusque mouvement, le jeune boxeur s'était retourné...

— Misère de misère, grogna le journaliste, en ouvrant son porte-billets. C'est bien le moment de me faire perdre mon temps à ces bêtises.

Tandis que Bob Parker pestait contre les pièges de la circulation, Dani était descendu du taxi derrière chez lui. L'endroit, particulièrement obscur, était maintenant totalement désert. On y démolissait les vieilles masures, avec l'intention de construire une cité ouvrière moderne, et ce n'était là que terrains vagues et chantiers.

Déjà, sa clef à la main, Dani s'avançait vers la porte de clôture du jardinet, quand il entendit une voiture qui arrivait doucement dans son dos, tous feux éteints. Il se retourna et vit une auto basse et ouverte, montée par deux hommes. Brusquement, sur le côté du pare-brise le phare mobile s'alluma. Ebloui tel un papillon par ce faisceau lumineux, le jeune homme se protégea les yeux de sa main en visière, cherchant à distinguer quelque chose.

Soudain il se sentit saisi par les coudes, qu'on cherchait à lui ramener dans le dos, et il entendit la voix d'Holden qui lui soufflait dans l'oreille :

— Ah, petit voyou... Je t'avais fait avertir... Tu m'as mouchardé auprès de la Fédération...

— C'est totalement faux, lança Dani en essayant de se dégager.

— Tu vas me payer ça ! continua Holden.

Mais d'un brusque mouvement le jeune boxeur s'était retourné et d'un coup de poing dans l'estomac avait plié le géant en deux. Celui-ci roula à terre en entraînant Dani et en criant :

— A moi, Mac !...

Rapidement Mac Trévor avait versé le contenu d'une petite fiole sur une serviette, qu'il maintint de toutes ses forces sous le nez de Dani, pendant qu'Holden l'écrasait de sa masse. Dani avait immédiatement reconnu l'odeur si caractéristique du chloroforme. Il fit un terrible effort pour détourner la tête, retenir sa respiration et échapper à cette emprise. Trop tard. Ses nerfs se détendirent, ses muscles se relachèrent : Dani était endormi.

— Allons, vite flanquons-le dans l'auto et en route pour Rocky-Point, fit Holden.

La voiture vert bouteille venait de disparaître, que le phare de la Harley Davidson pointait au bout de la ruelle.

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :
ROUTE BARREE

QUAND LES HOMMES ATTEINDRONT LA LUNE, QU'Y TROUVERONT-ILS ?



CE n'est plus qu'une question d'années, tous les savants sont d'accord là-dessus ! On estime que dans 10 ans, la première station de l'espace sera construite, qu'elle sera mise en service vers 1975 et que le premier voyage dans la lune aura lieu avant la fin de notre millénaire.

LE PROBLEME N° 1 : L'EAU ET L'AIR

CECI dit, quel sera le sort de ceux qui, les premiers, exploreront notre satellite ?

On a cru très longtemps que la lune était absolument dépourvue d'atmosphère et qu'elle manquait de tout ce qui est nécessaire à la vie, notamment d'eau et d'air.

Il est vrai que la faible pesanteur lunaire ne permet pas aux gaz légers, comme l'oxygène, l'hydrogène et l'azote, de rester à la surface de la planète. Pourtant, les recherches récentes des savants semblent prouver que la lune possède une atmosphère, très raréfiée il est vrai, composée de gaz rares et lourds, et épaisse tout au plus de quelques centaines de mètres; elle permettrait néanmoins aux hommes de séjourner dans les profondes crevasses qui parsèment la lune et dont les roches les protégeraient contre la chute des météores et des rayons cosmiques.

Il est probable que dès que les premiers navires de l'espace atteindront la lune, leurs occupants entreprendront immédiatement de « coiffer » les crevasses qu'ils auront élues comme domiciles et de les envelopper d'une matière artificielle, imperméable aux gaz et transparente. Ensuite, ces niches une fois formées, ils dirigeront des miroirs concaves sur la roche, et concentreront sur elle une chaleur suffisante pour la décomposer. Dans quel but ? Tout simplement parce que les roches lunaires — ceci vient d'être découvert — contiennent à peu près 50 % de leur poids d'oxygène et, qu'en les vaporisant, on obtiendra de l'air respirable !

Cette vaporisation des roches fournira également aux premiers pionniers de la lune le peu d'hydrogène qu'elles contiennent. Il suffira de mélanger l'hydrogène à l'oxygène pour obtenir de l'eau.

Voilà donc résolus, tout au moins, en principe, les deux plus grands problèmes qui se poseront aux premiers explorateurs lunaires : obtenir de l'eau et de l'air !

OBUS SANS CANON

N'allez pas vous imaginer pourtant que le séjour sur cette planète sera réjouissant ! Même s'ils parviennent à y survivre à peu près normalement, les pionniers devront affronter de graves dangers et faire face à d'épouvantables conditions de vie.

Le premier et le plus grave de tous les dangers, c'est le bombardement continuel, auquel la lune est soumise, de la part des météores. L'espace est, en effet, continuellement sillonné de projectiles de toutes sortes, quartiers de roc ou masses métalliques. On suppose que les cirques de la lune ont été formés par la chute des plus gros de ces météores.

Si la terre n'est pas bombardée d'une façon aussi intense, c'est qu'elle possède une atmosphère. Les bolides, qui y pénètrent, sont freinés par la résistance de l'air et, surtout, ils s'y échauffent par frottement, à tel point qu'ils éclatent avant d'avoir atteint le sol ! Les plus petits se volatilisent, en donnant une brève lueur très spectaculaire : ce sont les étoiles filantes !

CRAMPES D'ESTOMAC ET FROID POLAIRE

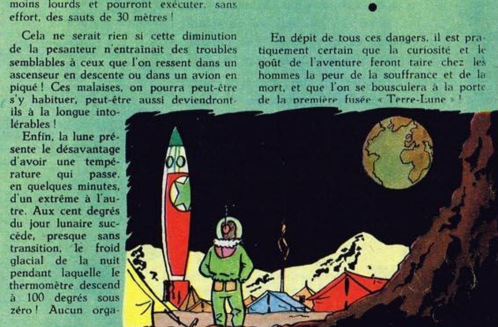
La lune étant 80 fois plus légère que la terre, les hommes s'y sentiront beaucoup moins lourds et pourront exécuter, sans effort, des sauts de 30 mètres !

Cela ne serait rien si cette diminution de la pesanteur n'entraînait des troubles semblables à ceux que l'on ressent dans un ascenseur en descente ou dans un avion en piqué ! Ces malaises, on pourra peut-être s'y habituer, peut-être aussi deviendront-ils à la longue intolérables !

Enfin, la lune présente le désavantage d'avoir une température qui passe, en quelques minutes, d'un extrême à l'autre. Aux cent degrés du jour lunaire succède, presque sans transition, le froid glacial de la nuit pendant laquelle le thermomètre descend à 100 degrés sous zéro ! Aucun organisme ne résisterait à cette douche écossaise; c'est pourquoi la vie humaine ne pourrait, éventuellement, se concentrer que sur les pôles de notre satellite, seules régions de la lune qui soient fréquentables.

•

En dépit de tous ces dangers, il est pratiquement certain que la curiosité et le goût de l'aventure feront taire chez les hommes la peur de la souffrance et de la mort, et que l'on se bousculera à la porte de la première fusée « Terre-Lune » !



TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

Jehan et Laflèche, à la tête de leur troupe, poursuivent le duc qui emporte la fortune royale. La bataille s'engage bientôt...





















(A suivre.)

Le Sac à Malices
DU PROFESSEUR NICOLAS FLANELLE

FABRIQUEZ LE PREMIER «CINEMA» POUR BEBE

IL pleut. Bébé s'ennuie et grogne. Ses jouets, il les connait trop et ne s'en amuse plus. Maman vous dit alors : « Toi qui es un grand garçon, tu n'es même pas capable de distraire ton petit frère ! ».

Voici un moyen agréable et qui amusera aussi bien celui qui l'exécute que les spectateurs. Il s'agit d'un petit jeu très simple, basé sur le principe du cinéma.

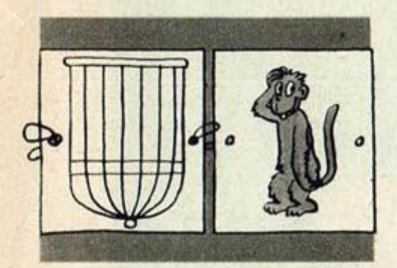


Fig. 1

PRENDS un carton blanc et solide. Couple-le en un rectangle d'environ 10 cm sur 8 cm. Dessine alors, à gros traits (par exemple à l'encre de Chine) d'un côté une cage, et de l'autre coté **(mais retourné tête en bas)** un singe. Il s'agit de calculer vaguement l'emplacement, afin que les deux objets coïncident (Voir fig. 1).

Passe un élastique, dans un petit trou que tu auras pratiqué bien au centre du bord, de chaque côté. En tournant le carton, tu tendras les élastiques. Puis tu lâcheras et, grâce à la rotation rapide, le petit singe apparaîtra dans sa cage.

Tu peux ainsi, suivant ton imagination, varier les sujets de tes « films » et dessiner de la même façon : un cow-boy et son cheval, un clown sautant à travers son cerceau, un phoque faisant de l'équilibre avec une lampe, etc..., etc... (fig. 2, 3 et 4).

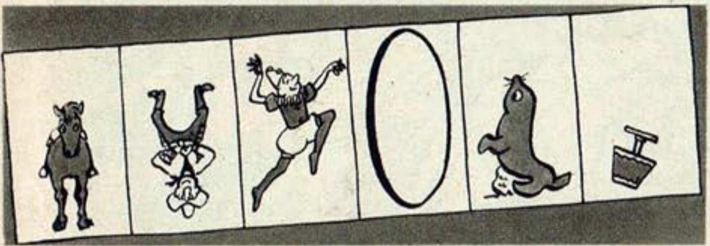


Fig. 2 Fig. 3 Fig. 4

LE JEU DE LA CITADELLE

ON me redemande des jeux de plein air. En voici un amusant et fort simple à mettre sur pied.

Tu coupes à la scie (ou tu pries ton grand frère d'exécuter pour toi ce petit travail) vingt rondins de 10 à 12 cm. de haut. Tu en disposes à ta guise, dix dans un carré d'un mètre de côté, qui représentera ta forteresse. Ton adversaire fera de même avec les dix autres rondins, dans un second carré de même dimension, tracé sur le sol à dix mètres du premier.

Chaque joueur est muni d'un bâton (une branche par exemple) de même longueur : un mètre de long est une bonne mesure.

Il s'agit de lancer son bâton, à tour de rôle, en rasant le sol, pour parvenir à abattre le plus possible de rondins de l'adversaire, ceux-ci représentant les gardes de la citadelle ennemie.

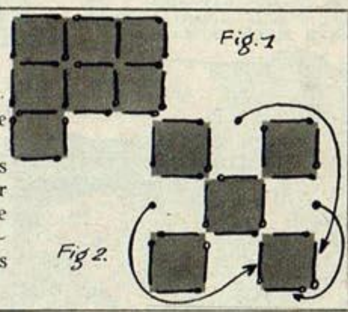
Tu as déjà deviné que le vainqueur sera celui qui, le premier, est parvenu à abattre tous les soldats du fort adverse.



PETIT PROBLEME D'ALLUMETTES.

VOICI une figure composée de 7 carrés que forment 20 allumettes.

En ne déplaçant que trois allumettes, il s'agit de former cinq carrés — de la même grandeur que les précédents — et se touchant les uns les autres en un point.



LES AVENTURES DE POLOCHON, CAMPEUR MODELE







(A suivre.)


L'INCONNU DU TOUR DE FRANCE
TEXTES ET DESSINS DE JEAN GRATON
Le départ du Tour de France est donné. Une lutte amicale et paisible s'engage déjà entre les reporters.
POLICE


ME LAISSER INTIMIDER ! MOI ? ON VA BIEN VOIR ÇA ! CRAMPONNEZ - VOUS, MÉNARD ! ON Y VA !
23
8
11


BRAVO, PETIT ! TU LEUR AS CLOUÉ LE BEC ! NOUS SOMMES TRÈS BIEN PLACÉS, MAIS... NE FAIS PAS TROP SOUVENT DES TRUCS COMME ÇA ... J'AI LE COEUR SENSIBLE, MOI !


SITÔT L'ARRIVÉE, C'EST LA RUÉE VERS LES CABINES TÉLÉPHONIQUES RETENUES.
REVIENS ME PRENDRE DANS UNE DEMI-HEURE À LA CABINE Nº 8 !.. J'AI UN PAPIER DU TONNERRE À ENVOYER !
TÉLÉPHONES




ALLO ! BONJOUR PETITE ! JE DICTE : EN CHAPEAU : LE BRETON MAREC S'EMPARE DU MAILLOT JAUNE ! TU ME METS ÇA SUR 4 COLONNES. JE CONTINUE : "CE N'EST CERTES PAS ...


... UNE SURPRISE ! LE JEUNE BRETON MANIFESTAIT SES AMBITIONS DEPUIS LE DÉPART ET ...
ET VOICI MÉNARD LANCÉ DANS SON COMPTE-RENDU ... IL FAIT UNE CHALEUR ÉTOUFFANTE DANS LA CABINE.


SOUDAIN, MAX FRAPPE À LA PORTE !
TOC TOC


BING BING


UNE MINUTE ! JE VAIS AVOIR FINI !


CINQ MINUTES PLUS TARD, SUANT À GROSSES GOUTTES, MÉNARD SORT DE LA CABINE...
EH BIEN, REGARDEZ !
OUF ! DE L'AIR ! QUELLE FOURNAISE !.. DIS, MAX, POURQUOI TOUT CE TAPAGE ?..


VOUS VOUS ÊTES TOUT SIMPLEMENT TROMPÉ DE CABINE. VOUS ÊTES ENTRÉ DANS LA 9, ET VOUS AVEZ DICTÉ VOTRE ARTICLE À UN JOURNAL CONCURRENT ! IL VOUS FAUT TOUT RECOMMENCER !


8
9
10

(A suivre.)

LE CORSAIRE DES GRANDS LACS

LARSON, après avoir traversé l'immensité bleue du grand lac, fit amarrer la pirogue et, Mussongolo en tête, le safari s'enfonça dans la forêt.

La piste des éléphants était facile à suivre car les bêtes n'ayant pas encore éventé le chasseur, transhumaient sans méfiance. Ce n'était au long de la route suivie, que déchets et gaspillages, gommiers et baobabs arrachés, ébéniers au bois sombre et dur brisés net, branchages énormes gisant à terre reliés par la liane à caoutchouc qui, deci, delà, pleurait sa sève aux brisures; partout, les jeunes pousses, les feuilles tendres, avaient servi de pâture aux pachydermes.

QUEL gâchis, pensa Larson. On se croirait au temps d'Attila !

Brusquement les déprédations cessèrent. Le chef avait dû être surpris et dans une fuite éperdue avait entraîné tous les siens à sa suite. A travers la coulée, une éclaircie apparut où miroitait le filet d'eau d'une rivière.

D'un geste de la main, Mussongolo stoppa l'avance de la troupe, et lorsque Larson l'eut rejoint, tous deux s'avancèrent sans cependant se mettre à découvert. Ils n'espéraient pas voir les éléphants s'ébaudir sous leurs yeux, mais comme les commandes étaient nombreuses, aucune capture n'était à dédaigner, pour autant qu'elle eût une valeur marchande.

Hélas ! la plaine était nue. Ni antilopes, ni cachias, ni girafes. Leurs yeux ne virent que des herbes hautes, jaunâtres comme une moisson mûre que le vent caressait mollement.

Un kilomètre plus loin, la forêt aux géants séculaires reprenait ses droits.

Mussongolo pointa sa lance vers un arbre plus haut que les autres.

— Là, Bwana, vois-tu ?

— Je vois, on dirait un aigle.

— C'en est un,... un aigle à gorge blanche. Ils sont très rares et presque impossibles à capturer.

L'aigle à gorge blanche que les savants appellent « Pygargue vocifère d'Afrique », est un cousin germain des rapaces royaux que nous connaissons en Europe et dont le frère jumeau figure comme emblème dans les armoiries des Etats-Unis.

— On y va, dit Larson.

— Ce sera dur, il a des petits.

— Comment sais-tu cela ?

— C'est simple, Bwana, lorsqu'ils n'ont ni jeunes ni œufs, les aigles tournent à longueur de journée dans le ciel. Quand la mère couve, le mâle ne cesse de chasser et de pêcher pour elle et lui mais dès que les œufs sont éclos, c'est la femelle qui chasse pour tout le monde, tandis que son compagnon perché comme tu le vois, surveille les alentours pour défendre ses aiglons.

Puis, après un temps, il ajouta :

— La journée sera bonne, et dans une heure nous serons de nouveau sur la piste des éléphants.

Il fallut faire un long détour pour arriver au pied de l'arbre, sans être vu du pygargue. Un instant plus tard, le Blanc épaulait sa Winchester et faisait feu de deux balles simultanément.

Tué net, l'aigle s'abattit.

Un Noir fit la courte échelle au capita qui se mit à grimper dans l'arbre aussi rapidement que le lui permettaient ses muscles de fer et son agilité incomparable. Il courait sur les branches comme sur de gros troncs couchés à terre; bondissait pour en saisir une plus élevée, s'y agrippait des doigts, effectuait un rétablissement pour se retrouver debout et recommencer plus haut. Il suait à grosses gouttes car l'heure était chaude et il tenait à s'approprier les aiglons avant que la mère ne revienne, n'ayant aucune envie de se mesurer avec elle. Larson était en dessous de lui, l'arme à la main, prêt à faire feu.

Mussongolo avait un poignard acéré et savait s'en servir. Au pis aller, il pouvait effectuer une retraite rapide, risquer de perdre l'équilibre et de se recevoir dans les buissons mais cette dernière solution équivalait au suicide car entre lui et eux il y avait à présent plus de vingt mètres de feuillages cachant des branches sur lesquelles il avait toutes les chances de se briser les os.

Il grimpa encore un peu en se disant que si la rencontre avait lieu, la seule planche de salut était de faire face avec la convition qu'il restait tout de même une chance sur cent d'en sortir, amoché évidemment, mais vivant.

Entre les feuilles, le nid lui apparut.

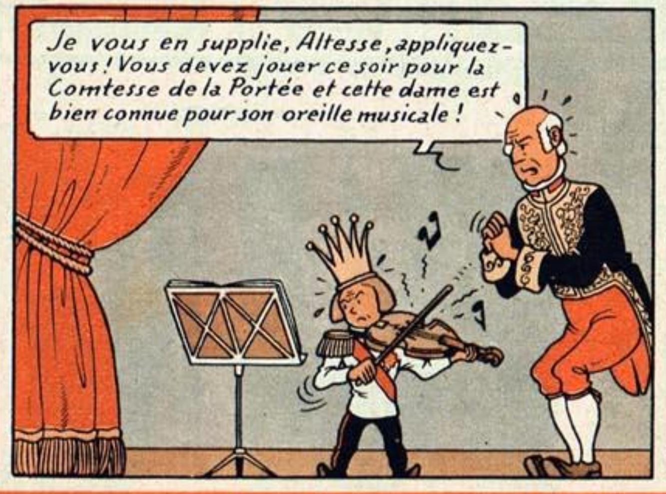
Il rampa sur la branche, les yeux fixés sur les oisillons, qui, le bec tendu, poussaient le cri d'alarme propre à leur race, lorsque presque à portée de bras, il rencontra les prunelles froides et cruelles de la panthère, le fauve par excellence, celui qui possède tous les défauts : rusé, perfide, sauvage et sanguinaire, le mieux doué des félins, cachant sous le velours de ses pattes, les ongles les plus terribles.

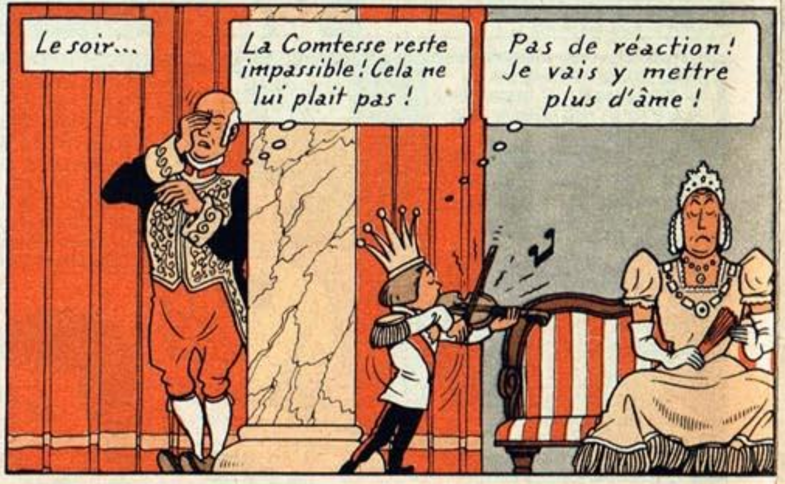
Mussongolo tira son poignard et malgré la peur dont il se sentait envahi, les mâchoires serrées, il attendit.

Ils étaient venus tous deux pour s'emparer du même butin; l'un était de trop !

La bête feula, s'aplatit faisant corps avec la branche, immobile, la queue tendue, la tête tournée vers l'homme. Ses oreilles étaient rabattues et ses

LES AVENTURES DE SON ALTESSE





CONTE INEDIT DE JO POLLART
ILLUSTRATION DE F. FUNCKEN

lèvres retroussées laissaient voir une rangée de dents blanches qui, au dire de ceux qui ont pu les apprécier, sont plus solidement plantées que celles du lion.

Pour que son maître soit au courant de la situation, presque désespérée, il cria :

— Une panthère, Bwana ! — et pour se donner du cran il ajouta : Prépare-toi à la recevoir, je vais la basculer.

Au son de sa voix le fauve se ramassa sur lui-même. Des pattes de derrière, il s'affermit sur la branche, banda ses muscles pour bondir. Mussongolo retint sa respiration, grinça des dents et serra son arme plus fort dans sa main.

Au même instant, quelque chose siffla dans les feuilles, un vent froid lui chatouilla la nuque, tandis qu'une boule de plumes noires et blanches s'abattait sur la panthère.

La mère ayant entendu l'appel de ses petits, revenait les défendre.

Mussongolo se mit à reculer prudemment, sans perdre de vue les phases du combat. La panthère giflait l'air de ses pattes, griffant, et mordant partout où elle pouvait; le pygargue cognant des ailes, enfonçant ses serres dans la fourrure tachetée, mais cherchant toujours et par-dessus tout à toucher les yeux de son bec impitoyable. Brusquement, tous deux perdirent équilibre, et l'un tenant l'autre, se couvrant de plaies, ils tombèrent enlacés.

Le Noir continua à percevoir leurs cris et le bruit que faisaient leurs corps en traversant les feuilles. Puis il y eut la détonation de la carabine du Blanc et sa voix monta jusqu'à lui :

— Prends les aiglons et descends en vitesse, la panthère est tuée, mais l'oiseau s'est envolé.

Trois mètres à peine séparaient Mussongolo du nid. Ces trois mètres il ne les fit pas. Lentement, pour que la chaleur ait le temps de sécher sa transpiration, il redescendit et lorsqu'il eut rejoint ses compagnons et que son chef lui demanda :

— Et les petits ?

— Il n'y avait que des œufs.

— Tu mens, Mussongolo !

Pour toute réponse, le grand pisteur tourna les talons et s'en fut ramasser sa lance en haussant les épaules.

Mais Per Larson n'était pas dupe. Devinant ce qui s'était passé là-haut il sourit, sachant que son bon cœur lui aurait commandé de faire la même chose.

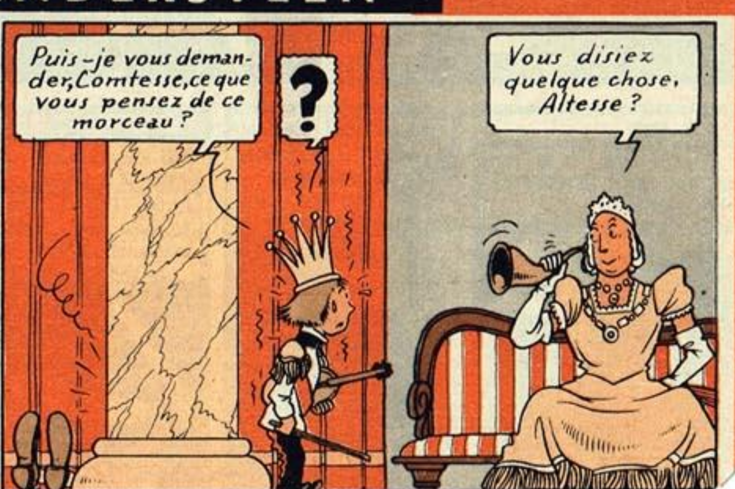
On ne vole pas les petits quand la mère vous a sauvé la vie.

Une heure plus tard, le safari reprenait la piste des éléphants. L'aigle et la panthère n'avaient été qu'un intermède.

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN









LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER

L'épave du « Triangle » a été repérée. Dan et Sanders s'apprêtent à plonger, tandis que les complices de ce dernier guettent les allées et venues de la frégate...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG





























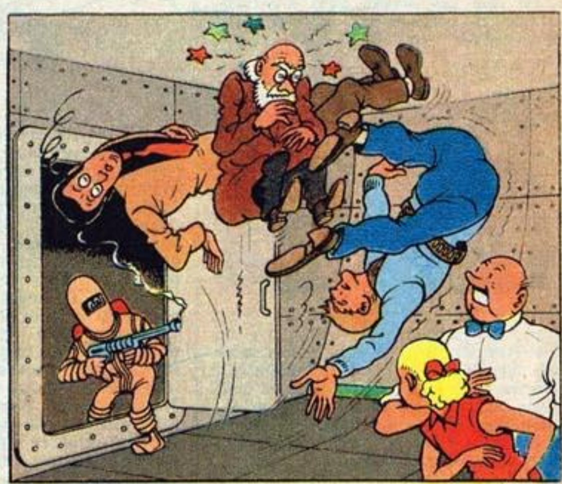
(A suivre.)



Tonin est parvenu à se faufiler sur la péniche. Il approche de la cale où se trouvent enfermés nos amis, lorsqu'il entend des coups de feu...

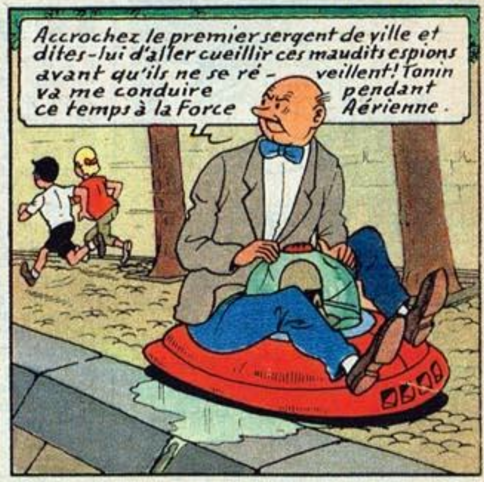


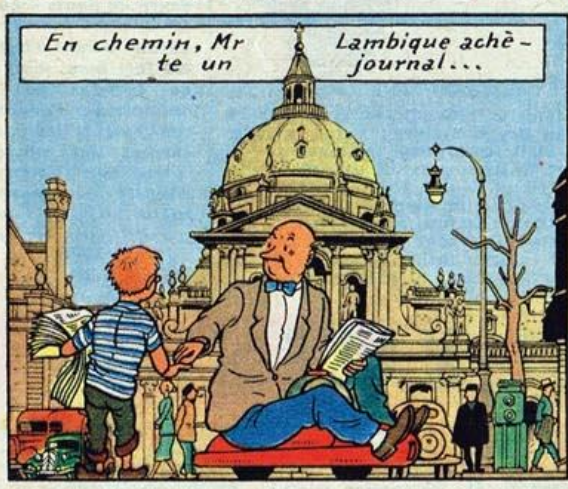


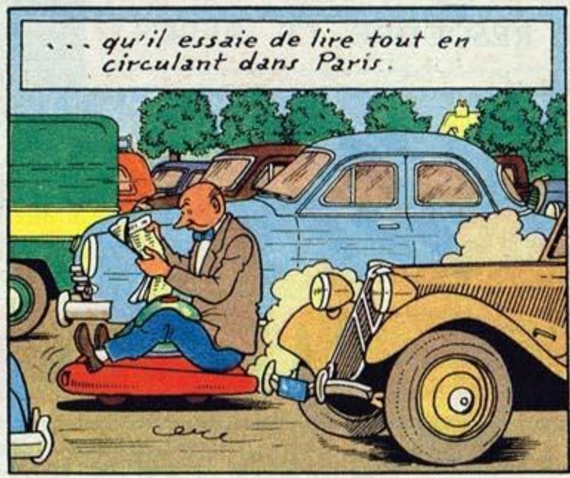




















(A suivre.)

STEAKS INDIVIDUELS

A CLEVELAND, aux Etats-Unis, on vend depuis quelques mois des steaks, prêts à être emportés, présentés sous un emballage de cellophane. Bien sûr, cela n'est pas très nouveau! Nous connaissons cette présentation depuis pas mal de temps, et certains de nos bouchers ont essayé de l'imposer, sans grand succès d'ailleurs !

Ce qui est original dans l'affaire, c'est que ces steaks sont « personnels » et prédestinés, si l'on peut dire. Leur emballage transparent

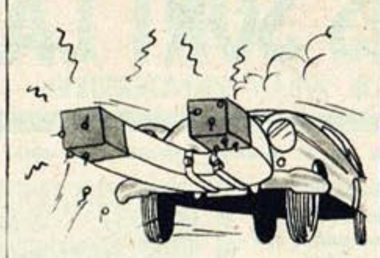


porte la mention « POUR LUI » ou « POUR ELLE ». Il y a le beefsteak de monsieur, et celui de madame ! Quelle différence existe-t-il entre chacune de ces deux catégories ? me demanderez-vous. Une seule : les steaks « POUR ELLE » sont légèrement plus... petits que ceux « POUR LUI »!



TU OBTIENDRAS DE MAGNIFIQUES REPRODUCTIONS D'ART EN ECHANGE DE TES TIMBRES TINTIN.

LES PARE-CHOCS... « RAMASSE-CLOUS »



SOIT malveillance, soit hasard malencontreux, 150 automobilistes furent dernièrement victimes de crevaisons, en une seule matinée, sur un tronçon de 20 km, dans l'Etat de l'Ohio (U.S.A.). Les services routiers américains sont expéditifs ! Sans hésiter, ils firent aimanter les pare-chocs d'une escouade de voitures et envoyèrent ces véhicules patrouiller sur la route, afin de la débarrasser des clous qui la jonchaient. Cette mesure fut couronnée d'un succès immédiat. Tous les clous se fixaient aux pare-chocs et plus aucune plainte de crevaison ne fut enregistrée après cette opération « ramasse-clous ! »

46 ANS APRES

LE petit-fils du célèbre constructeur d'avions, Louis Bréguet, Jean de la Bruyère, veut tenter de renouveler, exactement dans les mêmes conditions, l'exploit réalisé le 25 juillet 1909 par Blériot : la traversée de la Manche.

Avec l'aide de quelques amis, il est en train de construire une réplique fidèle du célèbre monoplan de Louis Blériot. Amené en France en pièces détachées, cet appareil sera monté près de Calais, en plein champ, à l'endroit exact d'où le pionnier décolla en 1909. Jean de la Bruyère a l'intention de s'envoler le 25 juillet prochain, à 6 heures du matin. Mais il espère bien ne pas écraser son appareil sur la falaise de Douvres, comme le fit jadis Blériot.

TINTIN-

UN ZOO UNIQUE

SI la valeur des jardins zoologiques se mesure à la rareté de leurs pensionnaires, le zoo de Jérusalem est sans contredit l'un des plus étonnants du monde. Il réunit, en effet, quantité d'animaux, d'oiseaux, de reptiles et de poissons dont il est question dans l'Ecriture Sainte. Parmi les plus rares, se trouvent les fameux ours syriens (on n'en compte plus que quatre sur le globe) qui appartiennent à la même espèce que l'ours avec lequel se mesura jadis le roi David.

QUEL FESTIN !

LE plus grand des dîners du siècle a été donné récemment à Londonderry House, à Londres. Pour y participer, les convives avaient été conviés à débourser par personne la modeste somme de 35.000 francs. Au menu figuraient six plats arrosés de six vins différents datant de 1792 à 1949, dont un madère mis en bouteille pendant la Révolution française. Cette folie avait une excuse : elle était organisée au profit d'une œuvre charitable.

VIOLON LILLIPUTIEN

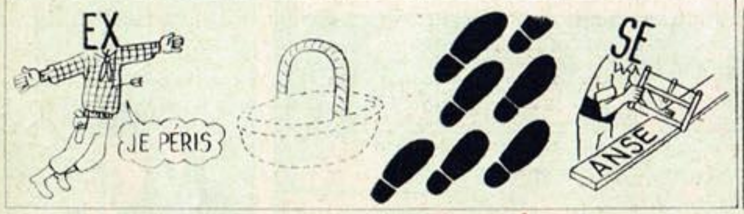


LE modélisme a d'innombrables amateurs dans bien des domaines : autos, avions, bateaux... Mais celui des instruments de musique est peu couru. Il est d'ailleurs infiniment délicat. Notre photo montre l'un des as du genre, un Berlinois répondant au nom de Peter Dangs. Ses pianos et ses violons minuscules sont accordés comme s'ils étaient d'une taille normale. Mais, pour en jouer, il faut de petites mains !...

IL Y A TROIS CATEGORIES DE RONFLEURS

LE ronflement est un phénomène qui a toujours intrigué les médecins et dont on n'a jamais réussi à donner une explication satisfaisante. Récemment, des savants suédois se sont réunis à Stockholm pour étudier le problème. Ils ont établi très doctoralement que les ronfleurs se répartissent en trois catégories : les « conversants » dont le bruit évoque celui d'une personne qui chercherait à parler; les « locomotives », très bruyants mais encore supportables, et enfin, les « grinceurs de dents » qui littéralement font le vide autour d'eux! Tout cela est fort bien, mais nous ne sommes pas plus avancés sur l'origine du ronflement; les savants suédois ont même reconnu humblement qu'il n'existe à l'heure actuelle aucun moyen scientifique de guérir un ronfleur de sa « fâcheuse habitude. »

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



Sur le conseil de Mr Dikson, le shérif cherche de nouveaux adjoints. Pendant ce temps, nos amis dressent leur plan...

PAT RICK ET MASS TICK da







MONDIAL

L'ELEPHANT PRODIGUE



IL y a trois ans, un éléphant qui faisait partie du Parc National de Malaya, décida un beau matin de fausser compagnie à ses gardiens. Alors qu'il transportait du bois, il s'enfuit dans la jungle, et personne n'entendit plus parler de lui... Mais dernièrement, à la stupeur générale, le fugitif est revenu l'air penaud. On se perd en hypothèses sur les raisons profondes de ce retour.

UN COUP DE VEINE

LE vénérable archéologue Joseph Gruxent n'a rien d'un chercheur de trésor ni d'un aventurier. Mais l'aventure surgit au moment où l'on s'y attend le moins... Alors qu'il procédait à des fouilles dans une île du Venezuela, ce savant a mis à jour une amphore contenant plus de 3.000 perles !

Valeur approximative de cette trouvaille : 15 millions de francs belges.

REPONSE MECHANTE

LE compositeur Popper qui fut un musicien médiocre se promenait un jour dans les rues de Vienne avec un de ses amis, et il s'émerveillait de voir de ci de là des inscriptions comme : « Ici mourut Beethoven », « Ici naquit Schubert », etc...

— Imagines-tu, dit-il à son ami, ce qu'on écrira sur mon immeuble, plus tard, quand je mourrai ?

— Oui, répondit l'autre : « Appartement à louer ».

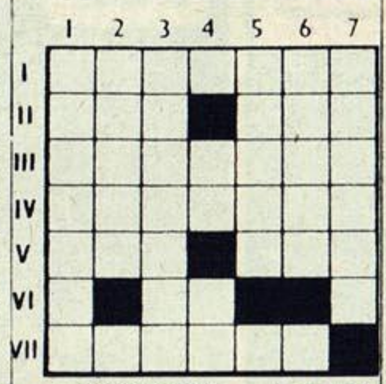
NOUVELLES EN BREF

SAVIEZ-VOUS que les terres cultivées sur notre planète ne couvrent que 8 à 9 % de la surface terrestre ?

★

EN 1954, les Français sont allés 380 millions de fois au cinéma et y ont dépensé environ 44 milliards de francs (français) !

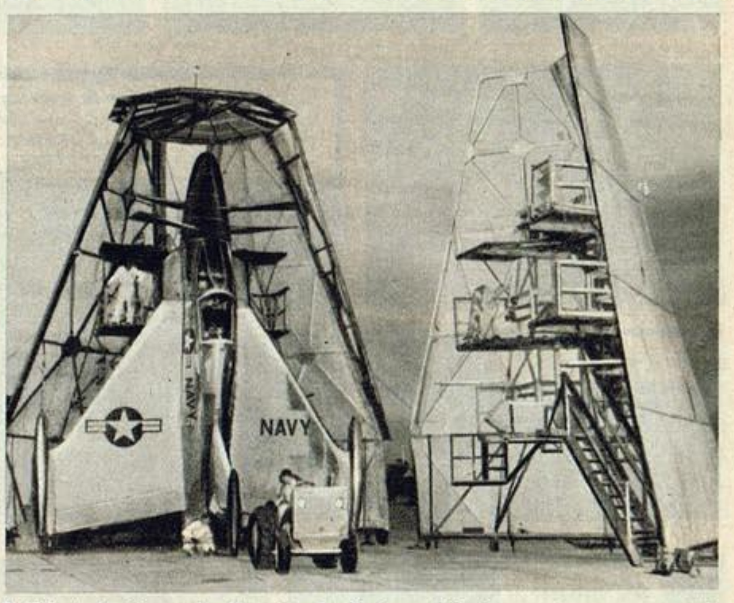
NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — 1. A trait à l'été. — II. Préposition. - Epoque. — III. Quand elles roulent, elles n'amassent pas mousse. — IV. Etat de celui qui est en avance à un rendez-vous. — V. Presque gelé. - Trois muettes. — VI. Champion. — VII. Fatigué à l'extrême.

Verticalement. — 1. En Europe, pays de soleil. — 2. Continuation. — 3. Ils soutiennent une table, une estrade. — 4. Note. - Note. — 5. Nom du père du « Nautilus ». — 6. Bord tranchant. — 7. On leur a fait du tort (féminin pluriel).

COMME UN ESCARGOT...

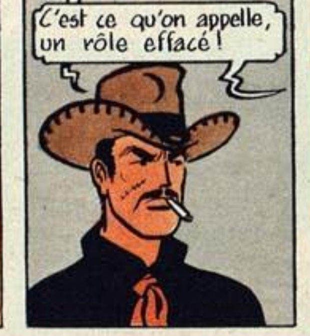


LES techniciens de l'armée de l'air américaine ont conçu pour le « Convair XFY-1 », appareil ultra-moderne à décollage vertical, un petit hangar individuel qui s'ajuste en quelque sorte sur lui comme la coquille sur l'escargot ! Ce hangar est composé de deux parties qui s'ouvrent comme une coquille d'huître. La charpente est en acier et les parois sont en bois. A l'intérieur, sont fixées des « étagères » qui permettent aux mécaniciens de reviser l'appareil commodément. Enfin, ce hangar est monté sur roues et on peut le transporter aisément avec un tracteur.

...ns EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Maintenant, fini de rire ! A partir d'aujourd'hui, je suis Sid Catrix... Et je me donne l'air d'un vrai "dur" !...
Et moi, qu'est-ce que je deviens, là-dedans ?





(A suivre.)

BON DE PARTICIPATION TINTIN A LA MER Valable du 15-7 au 31-8-55



Tintin et le capitaine ont enfin retrouvé Tournesol, mais en quelle compagnie !!

LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE

































(A suivre.)